

La chouette aveugle

Sadegh Hedayat, petit-fils du critique et poète iranien Reza Hedayat, est né à Téhéran en 1903. Il s'est donné la mort dans son appartement parisien en 1950. Entre ces deux dates, il aura mené une existence discrète, modeste et indépendante, loin des tapages d'une gloire littéraire qu'il méritait pourtant. C'est ce qu'atteste en tout cas la qualité de *La Chouette aveugle*, un bref roman halluciné, publié chez José Corti en 1953.

Le texte commence comme le monologue d'un personnage en butte à l'image obsessionnelle d'une femme à peine entrevue. À la faveur de rencontres angoissantes, entre cauchemar et réalité, le texte se dédouble de façon schizophrénique et donne lieu à l'évocation de souvenirs concrets mais très lointains, comme vécus dans une vie antérieure. Les deux moments du récit se mêlent finalement, pour déboucher sur la révélation d'un meurtre sauvage.

Tout le roman baigne dans une atmosphère somnambulique, hantée de personnages frustrés et ponctuée de gestes qui semblent aussi absurdes que fatals. Le souffle du style entretient cette tension, en ramenant dans l'esprit du lecteur des formules quasi litaniques et en créant un climat d'attente de l'angoisse.

Comme toute l'œuvre de Sadegh Hedayat, ce roman, publié à Bombay en 1936, faisait initialement partie de ce que Jouhandeau appelait « La littérature confidentielle ». En effet, il ne circula que parmi quelques amis de l'auteur et ne conquiert qu'un public très restreint, du fait de la violence qui s'y déploie... Il est aussi représentatif du malaise ressenti en Iran durant la première moitié du XX^e siècle par une jeune génération coincée entre préservation des traditions et tentation de la modernité. Le lire reste le meilleur hommage posthume à rendre au jeune génie désespéré qui en fut l'auteur.



Sadegh Hedayat

Frédéric SAENEN

Sadegh HEDAYAT, *La Chouette aveugle*, José Corti, 1953.